N° 2149 — 6e Année

CINQ CENTIMES

Lundi 11 Juin 1894

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
ROUBAIX, rue de Valmy, 21
TOURCOING, rue VIRTZ, 51

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Reste de département limitrophe
3 mois, 6 fr. — Un an, 24 fr.

Les manuscrits sont reçus sans les renvoyer au journal. — Prix d'Annonces, Réclames, Faits divers, Locales, voir ci-dessous.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES.
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux Bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

TÉLÉPHONE

Les manuscrits ne sont pas rendus.
Les annonces sont reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

L'Impôt sur le Revenu

ET M. POINCARRÉ

Nous pouvons, sans faire tort à le Ministre des finances, donner son opinion relativement à l'impôt sur le revenu.

Voici cette opinion, telle que M. Poincarré l'a formulée lui-même, quelques jours avant d'être ministre, dans un article de Mouvement, dans la reproduction, d'une piquante actualité, intéressera certainement nos lecteurs.

Le pluriel et le singulier

Je ma rappelle qu'un jour, dans une réunion publique, un électeur me demanda si j'étais partisan de l'impôt sur le revenu. Je le prié de me dire, d'abord, ce qu'il entendait par là. « Parbleu ! répliqua-t-il, c'est bien simple. L'impôt sur le revenu, c'est l'impôt sur le capital. »

Il ne se doutait pas que il touchait ainsi, d'une main légère, une des questions les plus graves débattues par les économistes et que, dans la candeur de son âme de contribuable, il confondait deux systèmes rivaux, le tenta vainement de dissiper ce malentendu : mon électeur n'en démordait pas : « l'impôt sur le revenu, insistait-il, c'est l'impôt sur le capital. La poule et l'œuf, ce sont qu'un. »

Une autre fois, dans une autre réunion, un autre électeur m'interrogea sur le même sujet. Je lui fis la même demande : « L'impôt sur le revenu, s'écria-t-il, le mot est assez clair ; c'est un impôt qui frappe le revenu. » Et celui-là, non plus, ne soupçonnait guère qu'il vendait, sur un vieux débat, un jugement improvisé. Comme ces enfants à qui l'on dit : « Lequel aimes-tu mieux de ton père ou de ta mère ? » et qui répondent : « Les deux », ce réformateur impartial départageait les défenseurs de l'impôt sur le capital et ceux de l'impôt sur le revenu en préférant les deux modes de contributions.

Un peu embarrassé par ces interprétations divergentes, j'ai tenu, pour avoir un commentaire plus net de l'impôt sur le revenu, à questionner d'autres personnes, au hasard des rencontres.

« L'impôt sur le revenu, me dit l'un, c'est un impôt sur le luxe, sur les objets d'art, sur les bijoux, sur les meutes de chasse, sur les équipages. Frapper les galeries de tableaux, les diamants, les écuries de course. » Je compris que, suivant ce conseiller, l'impôt sur le revenu était, par définition, l'impôt sur les capitaux qui ne rapportent pas de revenus. Il entendait, du reste, excepter les monnaies en argent et ne me cacha pas qu'il en avait une.

« L'impôt sur le revenu, me dit un autre, est un impôt sur la rente. » Le même avis me fut donné par un certain nombre de mes interlocuteurs. « Pourquoi, me répétaient-ils, laisser indemnes des revenus qui ne sont pas aujourd'hui taxés ? Nous voulons la justice et l'égalité dans l'impôt. » Et, devant ces traductions multiples de quatre petits mots français, j'étais de plus en plus perplexe.

Mais, en continuant mon enquête, je recueillis, tout récemment, une expression nouvelle : « L'impôt sur le revenu, me déclara un philosophe, c'est un programme politique. Vous voulez plaire de ce que cette formule a d'impératif et d'obscur ? Dites que sa portée est large, et c'est parce qu'elle est large qu'elle est puissante. Vous imaginerez-vous qu'il faille, pour provoquer des mouvements d'opinion, des propositions fermes et lumineuses ? Elles seraient vite la proie des disputes des hommes. L'art de séduire les peuples consiste beaucoup plus à nourrir leurs passions qu'à satisfaire leur intelligence. Les belles idées auxquelles soit promis le royaume de la terre sont celles qui ne se cognent que d'une écharpe lâche et flottante. Impôt sur le revenu, revision, voilà deux formules exaltantes pour l'esprit et l'imagination populaire. Il faut des expressions vastes et hospitalières, qui demeurent belles à force d'être vaches, et que chacun, selon ses idées et ses passions, y dessine ses aspirations et ses rêves. Qu'importe la multitude des significations possibles, si le mot recouvre et dissimule les contradictions ? Prononcez seul le mot de démocratie, ou de conservation, ou bien appelez simplement un contribuable à quelque chose, quelque vague que ce soit, son cœur battra plus vite et plus joyeusement. »

Je pensais que le philosophe avait raison, mais il me restait encore un point à éclaircir : de lui remontrer que de pareilles méthodes, pour bien que on s'en serve comme de Hoche, d'un commandement fort ou d'un engagement, comme instrument d'opposition, étaient indignes d'une démocratie libre et éclairée.

« Je vois, m'interrompit M. [illegible], vous êtes un homme de la vieille France, vous aimez une grande bataille entre un pluriel et un singulier. Vous voulez que le pluriel et un singulier se rencontrent sur le revenu, vous voyez [illegible] que le revenu, vous voyez [illegible] ? Mais, [illegible] ? Mais, [illegible] ? Mais,